

# La Voix des Francs Catholiques



CHARLES MARTEL À LA BATAILLE DE POITIERS

**Numéro 27**

Janvier 2013

*Gesta Dei per francos*

## EDITORIAL

Notre brillant traducteur des ouvrages de langue anglaise, *Du Sang sur l'Autel* de Craig Heimbichner, *Brouillard Rouge sur l'Amérique* de William Carr, *La Royauté du Christ et la conversion du peuple Juif* du père Fahey, nous gratifie d'un article où il montre que le pourrissement sociétal que nous vivons correspond à un plan déterminé de l'idéologie *gramsciste* inspiratrice du communisme, toujours à l'œuvre bien qu'officiellement en veilleuse.

Ernest Larisse par son article *le sens de l'histoire, le combat des deux cités*, remonte aux principes surnaturels supérieurs que nous ne devons pas perdre de vue dans l'étude des ennemis de l'Église. C'est ce manque de hauteur qui manque à bien des dissidents – pourtant courageux – du système mondialiste, dont les analyses sont insuffisantes ou erronées.

Des documents importants nous sont parvenus en ce qui concerne le sacre des évêques sans mandat explicite du Souverain Pontife. C'est pourquoi nous avons fait un *addendum* à ce que nous avions déjà écrit sur le sujet. Puisse-t-il éclairer et persuader les intéressés.

Un de nos fervents lecteurs nous fait part d'un de ses souvenirs de la guerre d'Algérie à laquelle il a participé en tant que médecin. Nous le publions volontiers, dans ce contexte d'abominable mensonge de François Hollande reniant la France et salissant la mémoire des milliers de français qui se sont battus pour la France et contre la barbarie. La conquête de l'Algérie en 1830 a été entreprise pour mettre un terme à l'esclavagisme mahométan qui sévissait en méditerranée et qui a fait plus d'esclaves chrétiens qu'il n'y en a eu par la traite des noirs.

Enfin, au nom des Éditions Saint-Remi, nous vous adressons nos meilleurs vœux pour cette année 2013, sous la protection de la Très Sainte Vierge Marie. Nous vous remercions de votre soutien qui permet à notre maison d'édition de poursuivre son combat pour la Foi et pour le règne social de Notre Seigneur Jésus-Christ, par la réédition et la diffusion des bons livres. Nous recevons de nombreux témoignages du monde entier qui nous encouragent à poursuivre cette œuvre d'apostolat. Nous sommes convaincus, autant que nos ennemis le sont, que la diffusion des bons livres reste une des armes les plus efficaces aujourd'hui pour le maintien de la foi.

Continuons donc et vive Jésus-Christ Roy de France !

Bruno Saglio,  
Directeur de la Revue et des ESR.

## **L'IDÉOLOGIE GRAMSCISTE, PRINCIPAL CIMENT DE LA CLASSE POLITIQUE OCCIDENTALE**

Antonio Gramsci (1891-1937) était un penseur communiste italien d'origine sarde qui a formulé la théorie selon laquelle un État est composé de deux séries d'appareils :

1. tout d'abord, des appareils à dominante répressive, la « société politique », c'est-à-dire l'État au sens étroit du terme, qui comprend les forces de coercition (gouvernement, parlement, justice, bureaucratie, police, armée), par lesquelles la classe sociale au pouvoir assure et maintient son pouvoir ;
2. mais aussi des appareils à dominante idéologique, la « société civile », qui comprend les forces culturelles (Université, intellectuels, artistes, médias), par lesquelles la classe sociale au pouvoir tente d'obtenir l'adhésion et le consentement des masses, ce « consensus » devenu si précieux aux animateurs actuels de la moutonnerie planétaire.

L'unité du tout est assurée par les théoriciens intellectuels (le « parti intellectuel » dont parlait Charles Péguy), qui sont chargés de diffuser la conception du monde de la classe dirigeante contre ceux qui entendent la contester. L'État ne se réduit donc pas, selon Gramsci, à un appareil politique ; il « organise le consentement », c'est-à-dire qu'il dirige en prenant pour appui une idéologie implicite ou explicite fondée sur des valeurs admises par la majorité des citoyens. Gramsci reconnaissait qu'en Orient, à son époque, la « société politique » était totalitaire et réduisait donc à peu de chose la « société civile », mais qu'il n'en allait pas de même en Occident, où cette dernière était déjà une force dont les communistes devaient tenir compte pour prendre le pouvoir.

C'est pourquoi, écrivait-il dès avant la Deuxième Guerre mondiale, les communistes doivent s'emparer du pouvoir culturel par le moyen des intellectuels. Nous en sommes là aujourd'hui, où le communisme s'est mis officiellement en veilleuse, mais pour mieux se rallumer le jour venu par le biais des « changements so-

ciétaux » que ses fourriers – conscients ou non de l’être – sont en train de nous concocter.

Ce que Gramsci appelait les « intellectuels », c’étaient – déjà – ces « idiots utiles » (la formule est de Lénine) qui relayaient les orientations conçues dans le secret des loges maçonniques et sournoisement instillées au sein du corps social par osmose ou capillarité descendante. Les choses n’ont pas varié depuis, sinon en s’amplifiant et en s’accéléralant dans des proportions étourdissantes, surtout depuis une trentaine d’années. Ajoutons que la grille de lecture « gauche/droite » est maintenant inopérante en l’espèce et ne sert qu’à mobiliser – pour accréditer la fiction « démocratique » ou « républicaine » – un électorat dûment *sidéré et avili* par tous les moyens, aux premiers rangs desquels l’école publique et la médiasphère.

Chose curieuse, on n’entend personne se demander ouvertement par quel prodige autant de mutations aussi radicales, autant de virages à 180 degrés ont pu se produire depuis près d’un demi-siècle sous l’action initiale d’un détonateur utilisé de main de maître : le grand monôme ‘défoulatoire’ que furent les « événements » de mai 1968. C’est pourtant là une question essentielle qui – si elle n’était condamnée à rester muette par la censure politiquement correcte – devrait captiver ceux ayant pour vocation d’étudier l’histoire, la sociologie, la psychologie sociale et la manipulation des foules (c’est-à-dire leur viol). Car le plus sûr moyen d’obtenir l’adhésion et le consentement des masses pour les amener au communisme « en douceur », n’est-ce pas de commencer par **subvertir les mœurs**, cette synthèse « providentielle » instable de la psyché et des comportements humains ? Et comment y parvenir sans flatter l’individu et ses penchants les plus bas, c’est-à-dire sans pratiquer la plus abjecte démagogie, le pire pourrissement des âmes, des esprits et des cœurs, voire des corps par la perversion, puis l’inversion des valeurs, en tête desquelles **le Vrai, le Beau, le Bien et le Juste** ?

Récapitulons, ne serait-ce que pour la France, la véritable descente aux enfers découlant de la mise en pratique des théories

gramscistes par les loges, qui savent à la perfection utiliser – par délégation pyramidale – les puissantes et innombrables courroies de transmission dont elles disposent dans la « société civile », parmi lesquelles de nombreux idiots utiles ignorant qui au juste les manipule, et même – *a fortiori* – qu'ils sont manipulés. On observera que cette descente aux enfers<sup>1</sup>, baptisée « Progrès » (scientifique ou non) et « libération des mœurs », qui dépasse en abomination le « Meilleur des Mondes » imaginé par H.G. Wells, s'accompagne d'une négation sans cesse croissante du *réel* et de ses impératifs d'airain, que le relativisme désormais tout-puissant relègue de plus en plus au rang de contingences dépassées, réactionnaires, « nauséabondes », et en l'invocation desquels il s'applique à dénoncer un dangereux appel au « *retour de l'Ordre moral* », éventualité aussi redoutable selon lui qu'improbable en l'état actuel des choses.

1. **Le divorce** est tellement passé dans les mœurs, et depuis si longtemps, que l'on pourra s'étonner de le voir cité ici en tête de liste ; il fut pourtant, si l'on y songe bien, la toute première atteinte portée à l'équilibre de la cellule familiale de base, sur lequel repose celui de la société tout entière.

2. **La pornographie** est libre de sévir à tous les étages depuis les années soixante environ. Non seulement dans les clubs et boutiques spécialisés, mais dans la presse, sur les affiches, au cinéma, au théâtre, partout. Au point qu'on ne peut y échapper nulle part, à moins d'être aveugle ou en retraite de recyclage bouddhique dans un monastère de Mongolie intérieure. Pas la peine d'être psychologue pour comprendre les dégâts définitifs que le spectacle d'une seule scène

---

<sup>1</sup> N'oublions pas que le mal vient de loin. Dans de nombreuses familles, pas assez chrétienne, l'onanisme était pratiqué depuis de nombreuses générations. A-t-on oublié que la population française avait le même nombre d'habitants sous Louis XIV et Louis XVI ? La descente aux enfers ne date pas d'hier. Tous ces français ne vivaient pas en état de grâce. C'est une des raisons, bien oubliée, du châtement de *La Révolution*.

## LE SENS DE L'HISTOIRE :

### LE COMBAT DES DEUX CITÉS !

**Le présent article est destiné à faire comprendre l'histoire du monde, à bien faire saisir les sources du conflit qui agite le monde.**

---

L'histoire, en général, qu'elle soit ancienne ou contemporaine, ne peut se comprendre pleinement qu'autant qu'on y cherche et qu'on y voit la lutte perpétuelle entre **Dieu** et **Satan**. **Tous les deux veulent régner.**

En effet, si **Lucifer** ou **Satan** – mot qui veut dire « *adversaire* », en hébreu – s'acharne de toutes ses forces à faire tomber les hommes et à dresser son orgueil contre Dieu – de sorte qu'il n'y a point d'actes humains, quels qu'ils soient, qui ne relèvent du bien ou du mal – à plus forte raison, le Prince des Ténèbres déploiera-t-il toutes les facultés de sa « sublime » intelligence et de sa puissance pour diriger le gouvernement des États, afin d'inspirer aux peuples la haine de Dieu dont il est possédé lui-même.

Disons d'une part que Dieu le tient « en laisse », en quelque sorte, c'est-à-dire qu'Il ne lui donne pas la permission de faire tout le mal qu'il pourrait et voudrait faire.

D'autre part, les hommes doués de liberté, lui donnent « prise » sur eux, en succombant aux pièges que le Démon leur tend, par la tentation, et par là, facilitent son plan d'asservissement de toutes les créatures, plan conçu en haine de son Créateur.

**I) Dieu est l'Être : Je suis Celui qui Est** (Exode, III, 14).

L'Être et le Bien sont coextensifs, c'est-à-dire qu'ils se répandent ensemble ; ce sont d'ailleurs deux mots qui veulent dire la même chose.

Le Bien est « diffusif » de soi, c'est-à-dire qu'il ne cherche qu'à se répandre et à se répandre en abondance, autrement dit, **le bien est amour.**

Lorsque Jésus disait qu'aimer le Seigneur était le premier et le plus grand des commandements, il ne formulait pas une exigence extérieure aux choses, superficielle, mais bien une **nécessité métaphysique** s'imposant à tous les esprits, qu'ils soient pur esprits comme les anges, ou qu'ils soient esprit et matière comme les hommes.

Le grand fait à considérer est celui de la **liberté**, parce que, sans cela, il n'y a pas de personnalité.

La liberté n'est pas une fin en elle-même, mais seulement un moyen d'affirmer sa personnalité.

A son tour, la personnalité est-elle une fin en soi ? Oui et non.

Oui, parce que nous sommes créés pour déployer toutes les possibilités d'« être » qui sont en nous.

Non, car nos possibilités d'être ne peuvent être isolées de l'**Être** par essence qu'est Dieu.

Dieu étant Amour, ce n'est donc qu'en **aimant** qu'un être créé peut réaliser toutes les virtualités qui sont en lui.

Si l'amour est la première loi des esprits, la liberté leur est nécessaire, parce qu'un amour contraint est une contradiction dans les termes !

Un amour « contraint » est aussi absurde qu'un cercle carré, d'ailleurs on ne dit plus que c'est de l'amour ; on dit que c'est du viol.

Il n'est pas de bonheur sans amour, pas d'amour sans liberté, pas de liberté sans un choix, c'est-à-dire une **épreuve**. C'est dans l'épreuve que l'on prouve le véritable amour. Chaque créature (ange ou homme) sera donc éprouvé et suivant sa réponse librement exprimé, il prouvera ou son véritable amour de Dieu en se soumettant à Sa Sainte Volonté, ou son refus ingrat et obstiné.

De ce choix dépendra son éternité, ou éternité d'amour à contempler la Sainte Trinité, ou éternité d'enfer.

En nous rappelant ces équations, nous nous mouvons dans ce qu'il y a de plus profond dans le mystère de la destinée des anges et des hommes.

Dieu a créé toutes choses. Parmi tout ce que Dieu a créé, qui, dans une parfaite unité, va de la plus humble réalité matérielle jusqu'aux esprits les plus sublimes, on peut dire que le plus merveilleux de son Œuvre est incontestablement, d'une part, le monde des Anges, ces pur esprits, et d'autre part, les hommes, qui sont à la frontière du monde spirituel et du monde matériel.

Ces deux sortes de créatures sont faites à l'image même de Dieu, c'est-à-dire qu'elles sont pensantes et douées de liberté, capables de connaître et de choisir ; elles sont donc, en un mot, créées pour connaître, aimer et servir Dieu, leur Créateur, pour porter en toute logique leur choix sur **Lui**...

Les Anges et les Hommes, créés **par** l'Amour et **pour** l'Amour, ont donc la faculté de choisir.

## **II) L'Épreuve des Anges :**

Lorsque les Anges furent créés, il existait pour eux – tout comme il existe pour nous – un ordre moral qui devait être source de dignité, de beauté, de béatitude pour ceux qui l'observeraient, mais qui retomberait sur les révoltés en un avilissement et en une déchéance d'autant plus extrême, que leur intelligence était plus sublime, puisqu'ils ont une intelligence intuitive, qui voit avant de choisir, le pour et le contre, d'un seul trait, **en pleine lumière**... Ils choisirent donc **en pleine connaissance de cause** ! Aussi, leur choix était sans appel, définitif, autrement dit **irréversible, par nature** ! **Irrémédiable**.

Parmi les Anges, il y avait Lucifer, ange très parfait, d'une nature très élevée, la plus élevée de toutes, qui avait pour mission de présider aux destinées de tout l'univers matériel, qu'il connaissait



## **LA QUESTION DU SACRE DES ÉVÊQUES SANS MANDAT, SUITE & AJOUT.**

Nous avons déjà traité de la légitimité des sacres sans mandat explicite du Souverain Pontife dans la situation actuelle dans le n° 9 de la revue, et nous répondions aux objections de M. l'abbé Hervé Belmont dans le n° 14, montrant qu'elles ne tenaient pas.

Nous dénonçons également dans le n° 25 ce contre témoignage de la Foi consistant à recourir aux vieux évêques conciliaires certes validement consacrés sous Pie XII ou Jean XXIII, mais ayant manifesté au for externe pendant 30 ou 40 ans leur appartenance à l'église conciliaire – secte acatholique usurpant le titre et les locaux de l'Église Catholique –, et ce sans aucune rétractation publique ni regret au contraire, comme nous allons le voir plus loin.

Nous souhaitons ici rajouter quelques faits historiques<sup>1</sup>, qui viennent confirmer une fois pour toute et incontestablement que les catholiques opposés aux sacres épiscopaux sans mandat romain à l'heure actuelle se trompent lourdement et que leurs affirmations comme quoi "un mandat apostolique est nécessaire d'institution divine" ou que "les sacres sans mandat violent la constitution divine de l'Église" sont absolument erronées. Nous les invitons instamment à se soumettre humblement aux faits, à reconnaître leur erreur, ce qui les grandirait, faute de se soumettre aux arguments théologiques déjà exposés, avant de commettre l'irréparable...

« Le 29 Novembre 1268, le Pape Clément IV mourut, et commençât alors une des plus longues périodes d'interrègne ou de vacance du siège pontifical dans l'histoire de l'Église Catholique. Les cardinaux à ce moment-là devaient se réunir en conclave

---

<sup>1</sup> Nous nous référons à l'étude publiée par le site <http://www.catholique-sedevacantiste.com>.

dans la ville de Viterbe, mais en raison des intrigues de Carlo d'Anglio, roi de Naples, la discorde éclata entre les membres du Sacré Collège et la perspective d'une élection devenait de plus en plus éloignée.

Après presque trois ans, le maire de Viterbe enferma les cardinaux dans un palais, leur permettant seulement le strict minimum pour survivre, jusqu'à ce qu'une décision soit prise qui donnerait à l'Église son chef visible. Enfin, le 1<sup>er</sup> septembre 1271, le Pape Grégoire X fut élu à la Chaire de Pierre.

Au cours de cette longue période de vacance du Siège apostolique, la vacance d'office se produisit également dans de nombreux diocèses dans le monde entier. Afin que les prêtres et les fidèles ne puissent pas être laissés sans bergers, des évêques furent élus et consacrés pour combler les sièges vacants. Ainsi furent accomplies au moins vingt-et-une élections et consécrations dans les différents pays. L'aspect le plus important de ce précédent historique, c'est que toutes ces consécrations d'évêques ont été ratifiées par le Pape Grégoire X, qui a, par conséquent, confirmé la légalité de telles consécrations. »<sup>1</sup>

Selon le document *Hierarchia Catholica Medii Aevi* du Père Conrad Eubel, OFM, MST, imprimé en 1913, les évêques ci-dessous ont été consacrés au cours de la période de la vacance mentionnée plus haut :

- Mgr Radulfus de Thieville : Diocèse d'Avranches, France. Consacré en novembre 1269
- Mgr Nicolaus Forteguerra : Diocèse de Aleria, Corse. Consacré en 1270
- Mgr Nicolaus Forteguerra : Diocèse de Antivari, Grèce. Consacré en 1270
- Mgr Erardus de Lesinnes : Diocèse d'Auxerre, France. Consacré en janvier 1271
- Mgr Erardus de Lesinnes : Diocèse d'Auxerre, France. Consacré en janvier 1271

---

<sup>1</sup> extrait d'*Il Nuovo Cattolico Osservatore* par le Dr Stephano Filiberto, Docteur en Histoire ecclésiastique.

- Mgr Potius de Sissey : Diocèse de Chalons sur Saône, France. Consacré en 1269
- Mgr Jacobus : Diocèse de Cagli, Italie. Consacré le 8 septembre 1270
- Mgr Geoffridus d'Ass : Diocèse du Mans, en France. Consacré en 1270
- Mgr Taurus Petrus (Peppers) : Diocèse de Cefalu, Sicile. Consacré en 1269
- Mgr Borgognoni Théodoric, O.P. : Diocèse de Cervia, Italie. Consacré en 1270
- Mgr Johannes OP Magnesi : Diocèse de Civita Castellana, Italie. Consacré en 1270
- Mgr Philippus de Chaourse : Diocèse d'Evreux, France. Consacré en février 1270
- Mgr Ravaldinus : Diocèse de Forlimpopoli, Italie. Consacré en 1270
- Mgr Johannes de Rupe (Roche) : Diocèse de Lismore Waterford, en Irlande. Consacré en 1270
- Mgr Paganellus : Diocèse de Lucques, en Italie. Consacré en 1269
- Mgr Petrus de Gualis : Diocèse de Saint-Jean de Maurienne, France. Consacré en 1270
- Mgr Johannes de Garlande : Diocèse de Meaux, France. Consacré en 1269
- Mgr Laurientius von Leisteberg : Diocèse de Metz, en Allemagne. Consacré en 1269
- Mgr Raudulfus de Valpelline : Diocèse de Sion, Suisse. Consacrée en juin 1271
- Mgr Bertandus de Lisle Jourdain : Diocèse de Toulouse, France. Consacré le 20 octobre 1270
- Mgr Johannes de Nanteuil : Diocèse de Troyes, France. Consacré en juin 1269
- Mgr Petrus Urg : Diocèse de Abril, Espagne. Consacré le 3 novembre 1269

Il apparaît donc clairement que le mandat explicite du Pape pour les sacres d'évêques est d'institution ecclésiastique et non

d'institution divine. La vertu d'épikie s'applique donc quand la situation de nécessité se présente, comme c'est le cas aujourd'hui.

L'Archevêque Giovanni Amleto Cicognani, professeur de droit canonique à l'Institut Pontifical de Droit Canon et civil à Rome, a enseigné dans son commentaire :

*« Une loi cesse intrinsèquement lorsque son objet n'est plus ; la loi cesse alors d'elle-même... la loi cesse extrinsèquement quand elle est révoquée par le Supérieur. Par rapport à la première manière : La fin (celle de son objet ou de sa cause) de la loi cesse de manière adéquate lorsque toutes ses fins cessent. Le but de la loi cesse au contraire quand une loi préjudiciable devient injuste ou impossible à respecter. »*

Ainsi, à notre époque, le strict respect du décret du Pape Pie XII sur l'interdiction de la consécration des évêques sans mandat pontifical deviendrait nuisible au salut des âmes. Sans évêques, il n'y aurait finalement pas de prêtres, ni Messes, ni Sacrements.

Était-ce l'intention du législateur, le Pape Pie XII ? Aurait-il voulu que son décret soit strictement interprété comme devant entraîner la fin de la succession apostolique ? Bien sûr que non.

Ne soyons pas comme ce mari conduisant sa femme qui se meure, à l'hôpital. Mais voici sur la route un feu rouge qui malheureusement est en panne. Ce mari va-t-il attendre que sa femme meure ou va-t-il passer au feu rouge pour se rendre à l'hôpital et sauver sa femme ?

Ne soyons pas non plus comme ce mari conduisant sa femme qui se meure à l'hôpital. Mais voici sur la route un feu rouge qui malheureusement est en panne. Que fait ce mari, pour ne pas enfreindre ce feu rouge, il fait demi-tour et va voir cet ancien chirurgien renvoyé de son hôpital converti en magnétiseur.

Avec quelle tristesse voyons-nous ces catholiques qui en principe sont *non una cum* avec la fausse hiérarchie conciliaire, recourir à cet ancien évêque Mgr Quintero Arce complètement *una cum* avec la hiérarchie conciliaire, et qu'ils reconnaissent être un fer-

vent adepte de Vatican II et de ses réformes. Comment peut-on recevoir les sacrements d'un ennemi public de l'Église, opposé au règne social de Notre Seigneur Jésus-Christ, comme nous allons le voir plus loin.

Nous publions ici la réponse publique de Mgr Carmona, évêque sacré par Mgr Thuc, à Mgr Quintero Arce qui avait répandu des calomnies dans la presse mexicaine à son encontre, et manifesté le fond de sa pensée hérétique. La lettre se passe de commentaire, voici<sup>1</sup> :

### **LETTRE OUVERTE (1983) DE MGR. CARMONA À CARLOS QUINTERO ARCE, PRÉSUMÉ ARCHEVÊQUE DE HERMOSILLO AUJOURD'HUI EN RETRAITE**

Le 7 février de l'année en cours je suis arrivé à Hermosillo, invité par un groupe de catholiques qui, écœurés de tant d'irrévérrences, de tant de sacrilèges et de profanations qui se commettent aujourd'hui dans les temples, que nous considérons comme sacrés ; écœurés à cause de ces assemblés bruyantes – ce ne sont pas des messes – qu'ils y célèbrent, désirent avec ardeur le SAINT ET VRAI SACRIFICE, qui dans ses parties les plus importantes nous vient des temps apostoliques.

J'ai célébré six messes assez fréquentées et j'ai administré les sacrements à ceux qui les ont sollicités. Ils m'ont invité de nouveau pour une seconde visite, et j'ai acceptée avec plaisir. Le 12 du mois en cours je revins, en me confrontant avec le fait nouveau que Votre Excellence avait déjà fait des déclarations, tant dans le journal "El Sonorense", le 10 avril, comme dans "El Imparcial" du quinze avril. Vous y disiez :

1°.- Que les confirmations réalisées dans la paroisse de Villa de Seris, "ne sont pas des sacrements valides".

Magnifiques déclarations ! Seulement vous ne vous êtes pas mis d'accord avec le "Délégué Apostolique", qui avait déclaré un jour avant, le 9 avril, dans "El Heraldo de Méjico" :

---

<sup>1</sup> Nous possédons une copie de l'original que nous pouvons fournir à qui le demandera. Elle nous a été fournie par des fidèles mexicains qui ont vécu ces événements. La traduction a été effectuée par un de nos amis que nous remercions.

“Les fidèles doivent savoir que les sacrements qu’ils (la ligne Thuc : Carmona, Musey) ont conférés bien qu’ils soient valides, ils sont illégitimes”.

Votre Excellence pourra-t-elle nous dire qui a raison ?

Faut-il croire le “Délégué Apostolique”, ou faut-il croire monsieur Quintero ?

2°. - Que “les voisins de Villa de Seris furent trompé...”

Je vous informe que je suis évêque catholique, consacré par un évêque également catholique et que à aucun moment je ne me suis séparé des enseignements de la Sainte Église Catholique ; alors, à Villa de Seris je n’ai fait ni enseigné que ce que l’Église a toujours fait et enseigné. Si vous appelez cela tromperie, alors les deux cents soixante trois Papes et tous les Évêques unis avec eux nous ont trompé pendant presque vingt larges siècles. Est-ce possible, considérant l’Église – comme elle fut assistée en réalité – avec l’assistance du Saint-Esprit et celle de son Fondateur divin ? Incroyable ! Qui fut ce génie qui a découvert aux évêques conciliaires toutes les erreurs et tous les défauts de la vieille Église, jusqu’à faire qu’ils l’aient reniée ? Qui fut ce génie qui vous a fécondé pour que vous donniez jour à une nouvelle église ? Et quelle église ! Pourriez-vous prouver que cette église là, la vôtre, est identique avec l’Église Catholique instituée par Jésus-Christ ? Cette église est tellement bizarre et étrange pour nous, que nous pouvons bien dire : Ah toi, nous ne te connaissons pas.

3°. - “Pour le bien de nos fidèles et l’obligation que nous avons d’enseigner la doctrine du Seigneur...”.

Quelle doctrine du Seigneur, Excellence, quelle doctrine ? Celle qui nous conduit à Marx ? Celle qui fomenté la lutte des classes ? Celle qui pousse les guérillas pour couronner le marxisme ? L’œcuménisme qui nous conduit au Conseil Mondial des églises ? L’anthropologie qui nous amène à l’adoration de l’homme ? Celle qui nous conduit à une église athée ? La doctrine de la Libération ? Celle qui proclame la mort de Dieu ? etc. etc. etc. ? Car vous ne me niez pas que telles sont les doctrines qu’écourent les fidèles, et elles ne sont certes pas la DOCTRINE DU SEIGNEUR, mais celle de l’autre seigneur, duquel disait Jésus-Christ : “CE FUT MON ENNEMI QUI A FAIT CELA” (Math. 13, 28). Il est nécessaire de ne pas être sincère pour dire encore que vous enseignez la Doctrine du Seigneur quand depuis trente ans vous ne faites que détruire son héritage divin.

4°. - “Nous comprenons qu’un sujet qui se dit évêque trompe les fidèles, car il n’a pas été envoyé pour gouverner l’Église, et il

n'est pas en communion avec le Pontife Romain, et il n'est pas sous son autorité".

Puisque moi je n'appartiens pas à cette église là que vous avez instituée, je n'avais pas de raison d'être envoyé par elle, et je n'ai pas besoin de son autorité pour exercer mon apostolat. Moi, je suis de l'ÉGLISE CATHOLIQUE, de cette Église là que personne ne peut changer, car elle est immuable comme est immuable son Fondateur divin, et là où se trouve un groupe de CATHOLIQUES, petit ou nombreux, là je me trouve moi avec eux. Nous ne sommes pas contre la Papauté, car elle aussi est d'institution divine. Nous vénérons tous les successeurs légitimes de Saint Pierre qui avec grand zèle, et quelques uns jusqu'au sacrifice de leur vie, conservèrent, défendirent et diffusèrent le DÉPÔT SACRÉ qui leur fut confié ; mais nous ne pouvons être en aucune manière avec ceux qui, par la rupture de toutes nos saintes traditions, apostasièrent de la VRAIE Foi, et, par l'établissement des alliances avec tous les ennemis de l'Église, s'associèrent avec eux pour consommer sa destruction, but qu'ils n'atteindront pas car à la fin la victoire sera de NSJC.

5°. - "Il s'agit de la tendance qui prétend que la vraie messe soit en latin, avec tous les anciens rites de Saint Pie V..."

Avec quels rites de Saint Pie V, V.E. ? Mais Saint Pie V, a-t-il vraiment composé un rite quelconque ? Les rites reconnus par l'Église sont au nombre de neuf : le catholique, le byzantin, l'arménien, le chaldéen, le copte, l'éthiopien, le malabar, le maronite et le syriaque ; mais aucun d'eux fut inventé par Saint Pie V ; il n'exista donc jamais aucune messe de Saint Pie V, ni aucune messe tridentine. La seule chose qui certes a existé, c'est la MESSE CATHOLIQUE.

Le Concile de Trente ne s'est pas inventé un *Novus Ordo Missae* – comme cela a été fait après Vatican II – mais il a seulement codifié le Missel de la Curie Romaine, déjà utilisé à Rome depuis de nombreux siècles, dont le canon remonte à l'Apôtre saint Pierre lui-même.

Cette MESSE CATHOLIQUE était célébrée pratiquement pendant toute la longue vie de l'Église, et avec cette messe se sont sanctifiées des millions d'âmes. Comment fut-il possible qu'alors ils changèrent une MESSE aussi digne de vénération et de respect pour une messe de "faux-pas" et "joyeuses clowneries" ? Comment fut-il possible que vous évêques vous ayez acceptés et consentis qu'une messe luthérienne fût substituée à la MESSE CATHOLIQUE ? Vraiment, vous êtes aveuglés par le diable qui, selon le propos de Paul VI, pénétra dans l'Église par quelque fissure.

Cette messe là – ou assemblée comme vous l'appellez proprement –, nous les catholiques, nous la rejetons et la détestons, car

dans son ensemble et son détail elle s'écarte vertigineusement de la Théologie Catholique, selon ce que déclarèrent les cardinaux Ottaviani et Bacci.

6°. - "Sachent les fidèles que Christ donna à ses Apôtres et à ses successeurs le mandat et le pouvoir de sanctifier dans la vérité les fidèles et de les faire paître..."

Vous même vous l'avez dit, V.E. : NSJC donna mandat et pouvoir aux Apôtres et à ses successeurs ; mais nous, évêques de la Sainte Église, nous [Carmona et Musey] fûmes consacrés par un véritable successeur des Apôtres ; nous tenons donc ce mandat et ce pouvoir et nous tenons le droit de paître les vrais fidèles avec la vérité qui ne change pas, car elle est éternelle ; elle ne transige pas et ne fait pas des transactions avec l'erreur, car elle est divine.

C'est vous qui vous êtes noyés dans ce modernisme néfaste et nauséabond, condamné par le Pape saint Pie X et qualifié par lui d'égoût collecteur de toutes les hérésies, et avec cela, c'est vous qui êtes sortis de la VRAIE ÉGLISE ; c'est vous qui, ayant violé votre serment antimoderniste, vous êtes excommuniés ; c'est vous qui êtes en dehors de l'Église. Quelle est votre autorité de nous excommunier, nous qui restons dedans ? Il est vrai que vous vous êtes appropriés des temples – raison pour laquelle les gens croient que vous continueriez d'être catholiques – ; mais nous nous avons la Foi, laquelle vaut plus que les temples matériels.

7°. - "Récalcitrants dans une tradition passée..."

Oui, nous le sommes, V.E., et nous voulons bien l'être, car nous avons la maladresse de croire que Saint Paul était inspiré comme les autres Apôtres quand il écrivit à Timothée :

"O Timothée, garde le dépôt que je t'ai transmis, en évitant des nouveautés profanes dans les expressions, et les contradictions de la fausse science..." (1 Tim. 6, 20)

"Retiens le modèle des saines paroles que tu as reçues de moi..." (2 Tim. 1,13)

Aux Corinthiens :

"Je vous rappelle, frères, l'Évangile que je vous ai annoncé, que vous avez reçu, dans lequel vous avez persévéré, et par lequel vous êtes sauvés, si vous le retenez tel que je vous l'ai annoncé ; autrement, vous auriez cru en vain". (1 Corinth. 15,1)



8°.- "Le problème commença quand au Vietnam Ngo Dinh Thuc, frère d'un dictateur<sup>1</sup>, tomba en désobéissance par le fait de se déclarer évêque".

Mensonge ! Comment V.E. pût lancer sans aucun respect pour la dignité d'archevêque une semblable fausseté à la presse ? Mgr Thuc ne tomba ni en désobéissance ni ne se proclama évêque. Il vient d'une famille noble et profondément chrétienne. C'est sans doute pour cela qu'il a collé à son frère l'étiquette de dictateur, car ces autres qui mettent en esclavage et soumettent les peuples aux tortures, eux ne seraient-ils pas des dictateurs ? eux, qu'est-ce qu'ils sont, V.E. ? – Et bien, pour votre information je dois vous dire que Mgr Thuc possède trois doctorats : celui de philosophie, celui de théologie et celui de droit canonique. Il fût consacré ÉVÊQUE le 4 mai de 1938, par le Pape Pie XI lui-même en personne. Mensonge aussi qu'il ait été expulsé du Vietnam. Ce qui s'est passé, c'est que Paul VI l'a obligé à démissionner car il était un obstacle à sa politique marxiste. Il n'est pas vrai non plus qu'il s'est réfugié en Espagne. Pour des raisons de sécurité il resta en France. Il est bien vrai cependant qu'il ordonna et consacra Clemente Dominguez, lequel après nia toute obéissance afin de se proclamer pape ; mais il condamna tout de suite toutes les aberrations du Palmar. Clemente Dominguez n'eût rien à voir avec nos [Carmona ; Musey] consécration ; et c'est un mensonge de dire que nous aurions fait des choses comme au Puruarán, affaire avec laquelle il nous diffame et calomnie.

Qui nihil est (celui qui n'est rien)  
(Signature)

Terminons enfin par cette profession de foi catholique pendant la Révolution française, qui montre qu'elle est l'attitude catholique à tenir dans des situations similaires :

*« Afin de ne point m'écarter de la foi de mes pères, mais de vivre dans leur religion jusqu'à la mort, (...) je continuerai de fuir dans les choses de la religion tous ceux qui ont fait serment à la Constitution civile du clergé, (...) jamais je n'irai à leurs messes ; jamais je ne recevrai d'eux les sacrements ; jamais en un mot je ne communiquerai avec eux pour les choses spirituelles. Et je proteste que ni les tourments, ni la mort, avec la grâce de mon Sauveur,*

---

<sup>1</sup> NDE : le frère de Mgr Ngo Dinh Thuc était président catholique du Vietnam Sud. Sa famille a été assassinée par la CIA. Les modernistes traitent de *dictateur* les chefs d'état catholique qui veulent appliquer la politique du Christ Roy.

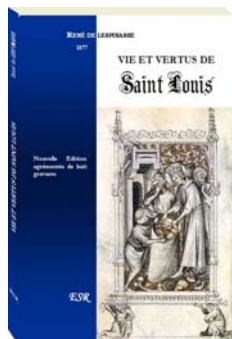
*ne pourront en aucun temps me faire manquer en un seul point à toutes ces résolutions !... »*

Mémorial de Communion Privée.  
Archives du diocèse de l'Isère.<sup>1</sup>

Si ces catholiques s'interdisaient de recevoir les sacrements du clergé jureur schismatique, combien plus devons nous nous interdire de recevoir les sacrements du clergé conciliaire qui baigne dans l'égout collecteur de toutes les hérésies, ce qui est autrement plus grave. Ne commettons pas l'irréparable...

Bruno Saglio

Viennent de paraître :



**VIE ET VERTUS DE SAINT LOUIS**, d'après Guillaume de Nangis et le confesseur de la reine Marguerite. Par René de LESPINASSE

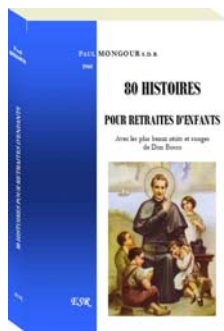
221 p., 16 €

La Vie et les Vertus de saint Louis, retrace la vie de ce héros du christianisme et de la France, de ce fils soumis de l'Église, qui fut le père de son peuple. Cette vie et ces vertus sont retracées par deux auteurs contemporains du pieux roi, et dont M. René de Lespinasse s'est fait, avec beaucoup de zèle et un vrai sentiment de leur esprit et de leur style, le diligent interprète : Guillaume de Nangis et le confesseur de la reine Marguerite.

**80 HISTOIRES POUR RETRAITES D'ENFANTS**, avec les plus beaux récits et songes de Don Bosco, par le Rnd Père Paul MONGOUR

271 p., 19 €

Fils de Don Bosco, l'auteur de ce modeste travail vit depuis près de quarante ans au contact des enfants. C'est dire qu'il les connaît bien et a eu l'occasion de leur parler. Le nouveau titre « 80 histoires pour retraites d'enfants » veut être la réplique de celui déjà parus et intitulés « 90 histoires pour les catéchistes ». L'ensemble de ces volumes forme un tout à la fois pratique et complet. Tels qu'ils se présentent ces récits pourront à la rigueur, être simplement lus. Inutile de dire qu'en les racontant on en augmentera toujours l'intérêt, pour peu que l'on s'adapte à son jeune auditoire.



<sup>1</sup> Extrait du bulletin *Simple Lettre* n°196 nov.-déc. 2012, des religieuses du Christ-Roy, communauté fondée par le père Vinson.

## RETOUR DANS LE PASSÉ : SOUVENIRS DE LA GUERRE D'ALGÉRIE

« Car Il donnera des ordres à ses anges,  
pour toi, afin qu'ils te gardent en toutes  
tes voies ; ils te soulèveront de leurs  
mains, de crainte que de ton pied, tu ne  
heurtés contre la pierre ! »

(Psaumes 91, 11-12)

Séjour en AFN ...guerre d'Algérie ...que de souvenirs pour tous ceux de ma génération, la classe 1956, comme on disait à l'époque... Sauf exception, presque tous les hommes de cette classe ont été envoyés, en Afrique du Nord, en principe, pour des « opérations de maintien de l'ordre » !!! Mais, arrivés sur place, nous nous sommes vite rendu compte que c'était bel et bien une guerre, qui ne voulait pas dire son nom ! Une guérilla, plus précisément, plus dangereuse, et génératrice d'anxiété, de peur, et de brutalité... Affecté, comme médecin adjoint, à un régiment d'infanterie de la 20<sup>ème</sup> D.I., dans l'Algérois, j'ai participé à de nombreuses sorties de maintien de l'ordre, appelées « Opérations ». Parfois, surtout au début, je restais à l'arrière, avec mes ambulances. Le plus souvent, j'allais « crapahuter » avec mes infirmiers, et les troupes dans le bled, où nous admirions souvent, des paysages magnifiques ! Quand c'était possible, lors d'une halte, nous prenions quelques photos, avec des petits appareils compacts, peu encombrants, et faciles à utiliser : c'était l'époque des diapositives !...

Après avoir participé à de très nombreuses sorties, pendant plus d'un an, à pied : heureusement que j'étais bon marcheur, et avoir pris des galons « lieutenant à deux ficelles » comme nous disions, je fis valoir mes états de service, et surtout ma fatigue. Ma demande fut entendue, et je ne sortais plus en opération ;